Document généré le 25 avr. 2024 09:20

Revue d'histoire de l'Amérique française

Ingram, Darcy, *Wildlife, Conservation, and Conflict in Quebec, 1840-1914* (Vancouver, University of British Columbia Press, 2013), 304 p.

Michael Commito

Volume 66, numéro 3-4, hiver–printemps 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1025542ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1025542ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Commito, M. (2013). Compte rendu de [Ingram, Darcy, *Wildlife, Conservation, and Conflict in Quebec, 1840-1914* (Vancouver, University of British Columbia Press, 2013), 304 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *66*(3-4), 465–468. https://doi.org/10.7202/1025542ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

la province, notamment les partis politiques de gauche (Co-operative Commonwealth Federation et le Nouveau Parti démocratique), les organisations syndicales concurrentes et les groupes populaires et communautaires. Dans l'ensemble des chapitres, il porte aussi un regard sur la réalité sociale des travailleuses. Même chose au sujet des travailleurs et travailleuses d'origine acadienne. Il présente les réalités et les enjeux qui les concernent au sein de la Fédération, mais aussi au sein de la société néo-brunswickoise (bilinguisme, accès au marché du travail, disparité salariale, sous-représentation sociale et syndicale, etc.). Lorsque nécessaire, l'historien fait des liens avec les enjeux et débats plus larges qui marquent l'histoire du mouvement syndical canadien et nord-américain et comment ceux-ci se répercutent au Nouveau-Brunswick (les guerres mondiales, le mouvement socialiste, le syndicalisme industriel, grève générale pancanadienne contre le contrôle des salaires, libre-échange, etc.). Pour ce faire, David Frank a principalement recours aux archives de la Fédération, à la presse syndicale et grand public (locale et provinciale) et aux témoignages de militants.

L'ouvrage *Solidarités provinciales* s'adresse à un public large et interpelle à la fois les lecteurs et lectrices universitaires, les salarié-e-s et les militants et militantes syndicaux. À travers une histoire claire et concise de la FTTNB, David Frank nous permet de mieux saisir les principaux enjeux sociaux, économiques et politiques qui marquent l'histoire contemporaine du Nouveau-Brunswick.

Benoît Marsan
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

Ingram, Darcy, *Wildlife, Conservation, and Conflict in Quebec, 1840-1914* (Vancouver, University of British Columbia Press, 2013), 304 p.

Selon le gouvernement du Québec, l'industrie de la chasse et de la pêche de la province demeure, encore aujourd'hui, une composante importante de son économie. En effet, les amateurs génèrent des revenus directs de 1,6 milliard de dollars en plus du 1,8 milliard de dépenses secondaires provenant de l'intérieur et de l'extérieur de la province. Qui plus est, la chasse et la pêche demeurent pour de nombreux citoyens des activités incontournables, un passe-temps préféré et un mode de vie.

Bien que nous ayons parfois tendance à voir la conservation comme un phénomène récent, une étude des premiers programmes québécois de gestion de la faune révèle que ce processus a en fait connu ses débuts il y a plus de 170 ans. Dans son livre, *Wildlife, Conservation, and Conflict in Quebec*, Darcy Ingram offre aux lecteurs un exposé bien rédigé et bien documenté des premiers pas du système québécois de conservation, du milieu du XIXe siècle jusqu'au début du XXe.

L'auteur divise son livre en deux parties qui comprennent chacune trois chapitres. La première partie traite des années 1840 à 1880, la période de mise sur pied du premier système québécois de conservation. Au cœur de son analyse, se retrouve la culture patricienne du Bas-Canada sur laquelle s'appuie le mouvement de protection. Les patriciens auxquels il fait référence étaient un petit groupe d'aristocrates britanniques et protestants qui exerçaient un énorme pouvoir. Ces patriciens « sought to improve the world they lived in and they brought these sensibilities into their development of wildlife conservation strategies in Quebec » (p. 7). À la lecture du livre, nous sommes amenés à comprendre comment cet accent sur l'amélioration a servi d'assise au système de protection.

Le premier chapitre se concentre sur la façon dont les patriciens ont établi les fondations du système québécois de protection du poisson et du gibier en établissant à la fois des dispositions législatives et des réseaux associatifs dont le but était d'améliorer les ressources fauniques au profit de l'ensemble de la province. Dans le deuxième chapitre, Darcy Ingram se penche plus profondément sur cette idée d'amélioration. Il s'intéresse à la prolifération des permis de pêche accordés aux individus appartenant à la classe patricienne ainsi qu'à la croissance de réseaux associatifs. Dans le troisième chapitre, il examine la façon dont la distribution de permis privés jumelée à l'interdiction d'utiliser certaines méthodes et certains équipements pour la chasse et la pêche est devenue source de conflits entre la vision patricienne de protection et les habitants des milieux ruraux et les Autochtones.

La seconde partie du livre est judicieusement intitulée « Expansion, Consolidation, and Continuity ». En effet, l'auteur y soutient que de 1880 à 1914, le système a non seulement connu une croissance, mais qu'il a également soulevé des inquiétudes parmi les sportifs des classes moyennes et aisées. Les quatrième et cinquième chapitres dressent le portrait de cette transition alors que l'auteur décrit le développement des clubs de chasse et pêche à partir des années 1880. Bien que les patri-

ciens n'en aient pas été totalement écartés, les enjeux reliés à la propriété foncière, à la croissance de l'urbanisation, à l'émergence de la classe moyenne et à l'augmentation démographique ont permis à cette nouvelle génération de protectionnistes sportifs d'éclipser la culture patricienne qui avait posé les bases du système provincial de gestion. Le dernier chapitre traite aussi des questions d'opposition et de résistance qui ont suivi l'établissement du nouveau système à partir des années 1880. Une partie du matériel inclus dans cet excellent chapitre est adaptée d'un article paru dans *Histoire Sociale/Social History*. L'auteur illustre la façon dont les militants pour la protection ont de nouveau rencontré la résistance de la population rurale, des chasseurs autochtones et d'une nouvelle classe de sportifs mécontents qui se sont retrouvés exclus du réseau provincial des clubs de protection du poisson et du gibier, des clubs de chasse et pêche et de l'accès aux baux de location. Bien qu'aucun de ces groupes n'ait vraiment réussi à limiter la progression du modèle patricien québécois de protection du poisson et du gibier, l'auteur soutient que cette opposition croissante a influencé les organismes situés à l'extérieur de la province qui cherchaient à prévenir l'apparition de pareilles stratégies de location ailleurs au Canada et dans l'est des États-Unis.

Une de mes seules réserves par rapport à cet ouvrage est de nature stylistique. L'auteur a tendance à utiliser les blocs de citations avec une fréquence qui frôle parfois l'inutile. Par exemple, dans le sixième chapitre, on retrouve seize blocs de citation variant de cinq lignes à dix-huit lignes, pour la plus longue citation. Bien qu'en général il utilise le processus de citation avec une grande efficacité, il n'en demeure pas moins que le pouvoir d'évocation d'une source est souvent amoindri lorsque cette dernière est citée en entier. Cela peut même devenir contrariant, car l'auteur n'est pas seulement un écrivain efficace, mais aussi un excellent conteur et, bien égoïstement, j'aurais préféré entendre les sources énoncées de sa voix, puis renforcées par d'astucieuses références.

Le travail de Darcy Ingram est important, car il s'ajoute à la liste croissante des travaux canadiens en histoire de l'environnement qui traitent de la gestion de la faune et des questions reliées à l'implantation des programmes de gestion. *Wildlife, Conservation, and Conflict in Quebec* se joint à d'autres excellentes monographies canadiennes, dont *States of Nature* de Tina Loo, *Game in the Garden* de George Colpitts et *Hunters at the Margin* de John Sandlos. Le travail de Darcy Ingram ne fait pas qu'enrichir la littérature avec une analyse adoptant le point de vue des patri-

ciens, mais, bien sûr, il va au-delà en déplaçant le site d'analyse au centre du Canada, nous offrant ainsi le premier survol important de l'histoire de la faune, de la conservation et de ses conflits au Québec.

Ce livre est hautement recommandé non seulement aux historiens de l'environnement, mais aussi aux historiens de tous les domaines, car il offre beaucoup plus qu'une histoire de la chasse et de la pêche au Québec. Toute bonne histoire de la gestion de la faune fournit des analyses globales qui offrent des réflexions sur la race, la classe et le genre, car au cœur des projets de protection et de règlementation, se trouvent des réalités flagrantes de marginalisation, de dépossession et d'exclusion. Finalement, toute personne qui a pêché le long des rives de *la Belle province* et y a traqué le gibier appréciera le travail de Darcy Ingram, travail qui saura sans aucun doute bonifier les prochaines activités de plein air dans cette province.

MICHAEL COMMITO
Département d'histoire
McMaster University

(traduction : Françoise McNeil)

Laberge, Alain, avec la collaboration de Jacques Mathieu et Lina Gouger, *Portraits de campagnes : La formation du monde rural laurentien au XVIIIe siècle* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012), 153 p. (livre numérique)

Ce livre numérique nous propose un aperçu détaillé du territoire seigneurial de la Nouvelle-France d'après une belle série de sources : les aveux et dénombrements produits entre 1723 et 1745. Selon plusieurs historiens, ces années, qui sont largement des années de paix pour les habitants de la vallée du Saint-Laurent, représentent une période de développement pendant le Régime français. L'occupation agricole du territoire avance de façon soutenue. La population s'accroît et la structure sociale s'ancre mais la population agraire demeure relativement petite, et la vallée du Saint-Laurent consiste toujours en un « vaste front pionnier » (p. 67).

Soumis en acte de foi et hommage du seigneur envers son souverain, les aveux et dénombrements produisent un inventaire des terres. Convoqué par l'intendant de la colonie, le seigneur doit rendre compte de sa propre utilisation du terrain, des noms et des localisations des habi-